

l'on désigne actuellement sous le nom de *Manne de Briançon*. Un monastère, qui y fut fondé dans le moyen âge, et dont il reste quelques vestiges, lui fit donner le nom de Monestier de Briançon. La seconde station (*Durotincum*, seu *Villarium Arenarum*, seu *Arenae superiores*) était au Villar-d'Arenes, où l'on trouvait les Verusi ou Nerusi, dont nous avons déjà parlé.

Du Villar-d'Arenes la route au lieu de suivre parallèlement le cours de la Romanche, comme de nos jours, et de descendre à la Grave (*Grava seu Mongravis*, seu *Arenae inferiores*) montait insensiblement le long de la montagne qui est à droite, passait à l'Anvers, où l'on voit encore les traces de ce chemin; puis par les hameaux de Vantelon et des Terrasses, elle gravissait la montagne de Paris où on peut facilement reconnaître les vestiges et la direction d'une ancienne et grande voie, et où on éleva, pendant le moyen âge, une maison appelée la Loge, qui, d'après la tradition locale et l'assentiment général du pays, était une auberge ou un hospice destiné à recevoir les voyageurs qui fréquentaient cette route. De la troisième station, *Mizoin* (*Mellosedum*), le chemin passait par Huez, sur la montagne sans descendre vers la Romanche; car, à cette époque, la Combe de Malaval (*mala vallis*) et toute la vallée étaient encombrées de rochers qui en rendaient le passage impraticable. Ce ne fut probablement que plus tard que les Sarrasins, ayant envahi ces contrées, songèrent à tourner le Mont-de-Lans (*Mons-Lancei*) et à établir le chemin sur la gauche de la Romanche. En effet, le monument qui est désigné sous le nom de Porte-Romaine, près du village de Bons, doit être attribué plutôt aux Sarrasins qu'aux Romains, si l'on considère que cette voûte est le seul monument situé sur la rive gauche de la Romanche, et qu'il ne paraît dater que de l'abandon de la voie sur la rive droite. La quatrième station ou *Catorissium*